

Nelly  
Topscher

Ultricem  
Angelus



# Extrait : Ultricem Angelus

## **Chapitre 1**

Le bruit lancinant de l'eau qui gouttait dans une petite bassine en porcelaine sortit le prisonnier de sa torpeur. Cette eau, venant de l'extérieur qu'il entendait depuis des jours, le rendait fou. Il ne savait pas où il se trouvait ni depuis combien de temps il était retenu. Tout ce qu'il pouvait affirmer face à ce goutte-à-goutte c'est que, dehors, il devait pleuvoir.

Recroquevillé sur son lit de fortune, il était frigorifié. La mince couverture qu'il avait sur lui ne suffisait pas à bloquer le froid et la forte humidité de la pièce. Il grelottait et se sentait vraiment épuisé.

Son attention fut attirée par la porte. Il regarda la poignée s'abaisser. Depuis son enlèvement, il accueillait la venue de son ravisseur dans l'obscurité à laquelle ses yeux s'étaient accommodés. Il n'entendait que le souffle de son geôlier lorsqu'il déposait le frugal plateau-repas qu'on lui offrait. Le temps d'avaler sa maigre pitance, la pièce était simplement éclairée par une lampe que la silhouette emportait avec elle quand elle venait reprendre le plateau.

Aujourd'hui, il put détailler un peu mieux cette apparition drapée dans un long manteau noir, tenant la lampe qui éclairait la pièce devenue désormais son quotidien.

Il releva la tête vers le visage de celui qui le retenait ici. Il tomba sur un masque argenté de style vénitien. Le contraste entre la clarté de ce visage et la noirceur du manteau qui couvrait le corps était effrayant.

— Tu sais qui je suis ? demanda la voix derrière le masque.

L'artifice déformait la voix et rendait la vision encore plus angoissante pour l'homme exténué physiquement comme psychologiquement. Il réprima un frisson. Il ne sut dire si c'était de froid ou de peur.

— Absolument pas ! Je ne sais même pas ce que je fais là !

— Et si je te montre cette photo, tu retrouves la mémoire ?

La voix joignit le geste à la parole et sortit de sous son large manteau une vieille photo jaunie.

Il fixa le cliché et, d'un coup, il reconnut qui étaient les deux jeunes gens qui posaient, un petit sourire crispé aux lèvres.

— Ah, je vois que tu te souviens !

— C'est de l'histoire ancienne.

— Quinze ans, en effet.

— Je n'ai plus eu aucune nouvelle de ces jeunes.

— Ils se sont suicidés à cause de ce que tu leur as fait.

— Quand j’ai quitté le village, ils étaient encore vivants !

L’homme regretta aussitôt sa phrase. Il venait quasiment d’avouer qu’il avait quelque chose à voir avec ces jeunes adolescents.

— Ils ont vécu quelques années après ton départ, mais le souvenir de toi et de tes actes a scellé leur mort.

— Je n’ai jamais voulu leur faire du mal.

Le masque argenté ricana.

— Non, bien sûr. Tu voulais juste être gentil avec eux, surtout avec cette fille.

Le prisonnier commença à pleurer.

— Je...suis...désolé, geignit-il pitoyablement.

— L’heure n’est plus aux regrets. L’heure est venue de payer pour ton crime.

— J’ai payé pour cela.

— Pas assez.

— Pardonnez-moi mon père, commença à ânonner l’homme, tremblant.

Le masque éclata de rire en écoutant la prière à peine chuchotée désormais par son détenu.

— Prie toute la journée. Ce soir, tu seras libre.

L'homme releva son visage vers la silhouette noire, surpris par ces paroles. Sur un dernier regard qu'il devina, la silhouette noire tourna les talons et le laissa seul.

La journée lui parut une éternité. Il pria beaucoup pour recouvrer sa liberté et se remémora ce passé qui lui était aujourd'hui reproché.

Le masque revint bien plus tard. Il toisa en silence l'homme un long moment.

— Dégage, lui intima-t-il.

L'homme, surpris, ne bougea pas. Son geôlier le tira violemment par le bras de sa main gantée.

— Sors ! J'en ai fini avec toi.

L'homme se leva enfin et se dirigea vers la porte. Il ne comprenait plus rien. À quoi bon l'avoir séquestré si c'était pour le laisser partir ?

Il décida de se raccrocher à cette promesse de liberté et se mit à courir comme un fou vers l'extérieur. Il ne voulait pas prendre le risque que l'autre change d'avis.

Une fois dehors, il se retrouva dans un petit bois. Il avait été emprisonné dans une sorte de cabane en pierre. C'est tout ce qu'il remarqua avant de commencer à courir. Il devait fuir ce fou qui l'avait gardé prisonnier.

Le masque le regarda s'éloigner sur le pas de la porte. Sur le côté gauche du cabanon, un couinement lui rappela la présence de son arme destructrice. Il posa sa main gantée sur la tête de son allié qui s'était approché.

— Tue-le, ordonna la silhouette sombre.

Elle fixa son ami se mettre à courir. Elle compta dans sa tête et releva son masque pour profiter de la fraîcheur. Un sourire perfide naquit sur son visage au moment où un hurlement jaillissait au loin dans le bois.

Une chouette hulula et s'envola. Le silence retomba et l'ange vengeur s'avança dans la noirceur du bois à la rencontre de son compagnon de quête. Ils avaient encore une fois mené leur mission à bien.

## Chapitre 2

Un mouvement à sa droite finit de sortir l'homme de son sommeil. Il regarda la silhouette nue quitter le lit. Il en observa les courbes parfaites et s'étira comme un chat. La femme aux longs cheveux auburn se retourna et le fixa.

— C'était chouette, comme toujours, lui dit-elle.

— Mais comme toujours, tu pars avant le petit-déjeuner.

— Estime-toi heureux ! J'ai passé la nuit avec toi.

Il émit un petit rire. Elle avait le sens de la repartie.

Elle fila sous la douche après avoir ramassé ses vêtements éparpillés sur le sol. Quand elle revint, son amant était toujours en train de flâner au lit. Elle lui vola un dernier baiser et quitta l'appartement.

Clément entendit la porte claquer et sourit. Il ne resterait de sa maîtresse que son effluve de parfum Chanel. Il réfléchit quelques minutes. Il commençait à s'attacher à cette femme. Il savait qu'il ne devait pas. Elle avait été claire : entre eux, ce n'était que de la baise. Elle était trop libre pour se retrouver enchaînée. Ses pensées lui confirmèrent que lui-même n'envisageait pas de se mettre en couple, il aimait trop sa liberté pour cela. Il avait fait de Karine sa régulière. Cela lui

évitait de devoir draguer d'autres femmes. Finalement, le tout lui convenait très bien.

L'homme trouva enfin le courage de se lever et de se préparer. Une fois debout, il retrouva son entrain habituel et sifflota pour se rendre à son bureau.

— À quelle sauce je suis mangé aujourd'hui ? demanda-t-il à son assistante après s'être installé à son bureau.

— Tu as madame Lebrun dans trente minutes.

Clément fit la moue et attrapa le dossier au nom de sa cliente.

— Comment je vais lui annoncer la nouvelle ?

— Les faits, monsieur le détective, les faits.

— Elle est raide dingue de son mari. Ça va l'anéantir.

— Si elle était si dingue de lui, jamais elle n'aurait eu l'idée qu'il puisse la tromper, tu ne crois pas ? Quand on a confiance, on n'engage pas un détective privé pour suivre l'amour de sa vie ! martela Candice.

— J'ai toujours aimé ton côté empathique.

Clément sourit à son ex-femme. Candice s'appuya contre le bureau du détective et feuilleta le dossier Lebrun.

— Je plains sincèrement cette femme, mais ton job est de lui rapporter ce pour quoi elle t'a payé. Les révélations vont lui faire du mal, c'est un fait. Mais au moins elle sera armée pour le pourrir, ce salaud !



Clément éclata de rire à la tirade. Elle avait toujours eu ce côté véhément qui l'avait charmé lorsqu'ils étaient étudiants en droit. Les deux ex-époux se fixèrent presque tendrement.

— Heureusement que nous avons été assez intelligents pour ne pas nous déclarer la guerre, fit-il, vraiment reconnaissant.

— Nous n'étions pas compatibles pour être mariés, même si nous avons été amoureux. Et puis, sincèrement, t'en connais beaucoup des couples qui ont réussi comme nous leur divorce ? Je t'aime encore plus en ex-mari qu'en époux, c'est pour te dire ! lança Candice, taquine.

Ils s'étaient effectivement beaucoup aimés mais au bout de six ans d'union, ils s'étaient rendu compte que le mariage n'était pas pour eux et avaient préféré se séparer avant de ne plus se supporter. C'est tout naturellement que Clément avait décidé d'embaucher Candice quand il avait ouvert son cabinet de détective privé.

La jeune femme avait le titre d'avocat mais ne pratiquait plus, tout comme lui. Ils avaient été collaborateurs durant les six années de leur mariage avant de réaliser qu'ils n'étaient pas faits pour ce métier.

Être un peu à la marge tout en gardant un pied dans le juridique leur convenait bien mieux. Et son activité permettait à Clément de bien gagner sa vie. Recherche de débiteurs, droit de la

famille ou concurrence déloyale, il officiait aussi bien pour des individus lambda que pour des entreprises.

Candice lui fit part de ses autres rendez-vous du jour et la journée put commencer.

Le détective privé accueillit sa première cliente. Il regarda cette femme qui se tenait, nerveuse, devant lui. Il hésita un peu puis se décida. Il posa trois photos qu'il avait minutieusement choisies sur le bureau.

La cliente en prit une et se mit à trembler.

— Cette femme s'appelle...

Elle coupa Clément aussitôt d'un geste de la main.

— C'est Florence, une collègue qui a récemment intégré son équipe.

Clément hocha la tête en signe de confirmation.

— Je vous laisse la copie du dossier, madame Lebrun.

La femme fit disparaître la pochette dans son sac et se leva. Elle ne voulait pas rester plus longtemps dans ce bureau. Elle refusait de craquer devant celui qu'elle avait payé pour mener les investigations. Elle le remercia d'une petite voix en lui serrant la main et quitta le cabinet.

Candice et Clément échangèrent un regard triste. Leur boulot venait de briser une femme et un ménage. Ils se remirent au travail très vite pour ne pas trop y penser.

En fin de journée, Clément fut dérangé dans la rédaction d'un rapport par des éclats de voix venant de l'accueil. Il sortit, intrigué. Cela ne ressemblait pas à Candice.

— Monsieur Hienart peut vous recevoir demain matin, insista Candice face à une femme brune.

— Je dois le voir maintenant. Le mot urgence, ça vous dit quelque chose ?

— Mon expérience montre qu'il y a rarement urgence, en la matière !

La femme ne répondit pas puis, sans crier gare, éclata en sanglots. Sur le coup, Clément, encore caché derrière la porte de son bureau, crut à une comédie de la part de l'intruse pour être reçue. Mais lorsqu'elle se laissa choir la tête dans les mains sur la chaise en face du bureau de son assistante, il ressentit une véritable souffrance chez elle. Candice aussi, car elle se précipita vers elle.

— Calmez-vous, madame. Expliquez-moi, tenta Candice doucement.

— Non, je ne souhaite en parler qu'à Clément.

Le détective privé se décida à sortir de sa cachette. Le fait qu'elle l'appelle par son prénom lui faisait pressentir qu'ils se connaissaient.

— Bonjour madame.

La femme sursauta et releva doucement son visage ruisselant de larmes sur lui.

— Agnès, murmura-t-il.

Elle renifla et essuya ses larmes avec le mouchoir tendu par l'assistante.

— Candice, tu fermes le bureau.

Clément devina presque par instinct que son entretien avec cette femme appartenant au passé durerait longtemps.

Agnès suivit le détective dans son bureau. Il demanda à Candice de les rejoindre. La femme se raidit aussitôt.

— Candice a été mon ex-femme avant de devenir mon assistante. Elle sait tout de moi, rassura Clément. Il réalisa que Candice n'avait jamais rencontré la femme qui se tenait face à lui alors qu'elle habitait la même région à l'époque.

Agnès hocha la tête. Son entrée dans ce cabinet avait fait comprendre à Clément qu'il allait devoir entendre reparler du frère de la jeune femme.

— Je t'écoute, commença l'enquêteur. Tu n'es pas venue jusqu'à Paris et jusqu'à moi que pour une visite de courtoisie.

Agnès se frotta nerveusement les mains l'une contre l'autre.

— Pierre a disparu, lâcha-t-elle.

— Et qu'est-ce que tu veux que ça me fasse ?

Clément avait réagi vivement au prénom. Candice l'appela au calme dans un doux regard. Elle aussi connaissait ce prénom et ce qu'il cachait.

— Malgré tout ça, il reste mon frère. Il a purgé sa peine, il a payé pour ce qu'il a fait.

— Pas assez à mon goût et à celui des autres gamins qu'il a souillés de ses mains.

Agnès soupira. Alors qu'elle n'avait rien fait, elle se trouvait rejetée au même titre que son frère. Elle se reprit et ancrâ son regard en Clément.

— Mon frère est un salaud qui a profité de son statut d'éducateur pour abuser d'enfants, je le sais. Ma famille vit avec ce poids depuis des années.

— Ma sœur et son meilleur ami se sont suicidés à cause de ton frère. Ils n'ont pas supporté ce qu'il leur a fait subir malgré le fait qu'on les ait soutenus, crus, aimés et poussés à porter plainte.

— Je sais tout ça, Clément, hurla Agnès, à cran. Je voudrais que tu m'aides à retrouver mon frère.

— Je n'en suis pas capable, Agnès. Je ne comprends même pas que tu aies pu penser à moi.

— Je ne connais que toi qui fais ce métier, confessa la femme d'une toute petite voix.

— T'as averti les flics ?

— Oui, mais je ne pense pas qu'ils vont se remuer pour un mec qui a fait subir des attouchements à des gosses dans les Ardennes.

Clément prit un papier et griffonna rapidement un nom et un numéro.

— Tiens, voici le nom d'un collègue qui pourra t'aider. Je ne ferai pas du bon boulot si je suis trop impliqué. Je ne veux pas renouer avec ça.

Agnès le remercia en acceptant le papier. Peu après, elle partit sans se retourner.

— On rouvre le cabinet ? interrogea Candice.

Finalement, l'entretien n'avait pas duré bien longtemps.

— Donne-moi une heure. Je vais changer d'air et je reviens.

— Clément, tu veux en parler ? tenta doucement Candice.

— Tu sais tout ce qu'il y a à savoir.

Pour se calmer, Clément s'offrit une déambulation dans les rues du Quartier latin où se trouvaient ses bureaux. Des relents du passé accompagnèrent ses pas. L'image du visage de sa sœur lui revint. Il repensa à sa région natale. Candice et lui avaient quitté les Ardennes quand il était devenu détective privé. Ils y allaient de temps en temps mais le poids de la mort de Natacha entachait souvent les retrouvailles familiales.

Le détective privé retourna au bout d'un long moment retrouver son assistante. Il s'installa un café à la main face à Candice.

— Je n'ai jamais vu Agnès, fit-elle.

— Elle était copine avec Natacha. Nous n'avions pas la même bande d'amis. Nous étions adultes quand ils étaient encore adolescents. J'ai dû t'en parler.

— Oui, sûrement. Je l'ai peut-être croisée au procès.

— Peu importe. Je ne veux plus en parler.

Candice hocha la tête, comprenant que le sujet était clos. Ils se remirent au travail.

— Tu vois Dimitri ce soir ? demanda Clément alors qu'il finissait d'éteindre son PC.

— Non, il prépare avec des potes un enterrement de vie de garçon.

— On dîne ensemble ? proposa l'enquêteur.

— Tu ne vois pas Karine ?

— On s'est vus hier.

Candice éclata de rire à la remarque spontanée. L'un comme l'autre conservait farouchement son besoin de liberté. Aucun ne s'était remis en couple. Elle papillonnait moins que Clément, mais elle non plus n'avait jamais éprouvé le réel besoin de se remettre en couple.

Elle accepta la proposition de Clément et ils finirent tranquillement leur soirée à rire comme les deux amis qu'ils étaient devenus. L'intermède de la venue d'Agnès était relégué au rang des moments désagréables et Clément avait retrouvé sa joie de vivre et son calme.

[COMMANDEZ CE ROMAN](#)

